



diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1837 - 30 décembre 1993 - 5 F

**D 1837 MEXIQUE: 15.000 INDIENS DU CHIAPAS
CHEZ MGR RUIZ GARCÍA**

L'événement est considérable. Suite aux accusations portées par le nonce apostolique à l'encontre de l'évêque de San Cristóbal de Las Casas et à la demande qu'il lui avait faite de démissionner (cf. DIAL D 1823 et 1829), c'est une marée humaine qui, le 24 novembre 1993, a envahi la cathédrale et le centre-ville de cette agglomération, en signe de solidarité envers Mgr Samuel Ruiz García. Ci-dessous, récit de cette journée et texte de remerciement de l'évêque de San Cristóbal de Las Casas.

Note DIAL

1. Le témoignage des foules en faveur de Mgr Samuel Ruiz à San Cristóbal de Las Casas, le 24 novembre 1993 (récit d'Andrés Aubry)

Depuis une vingtaine d'années, le mois de novembre - celui de tous les saints anonymes - rythme les épiphanies successives de l'Eglise des pauvres dans le Chiapas.

C'est en effet à cette époque de l'année, en 1974, que le Congrès indigène "Fray Bartolomé de las Casas" avait rassemblé deux mille Indiens à San Cristóbal de las Casas, siège du diocèse, pour la célébration du cinquième centenaire de la naissance de son fondateur et, par la même occasion, de l'attribution de son nom à la ville au moment de l'indépendance, voici cent cinquante ans. L'initiative n'était pas venue de Mgr Samuel Ruiz, l'actuel successeur de Bartolomé de las Casas, mais du gouverneur local, évidemment membre du parti officiel, le Parti révolutionnaire institutionnel (PRI). Comme ce parti manquait de pouvoir de convocation populaire, le gouverneur s'était tourné vers l'évêque pour l'organisation et l'animation du Congrès¹.

On n'avait pas vu un tel rassemblement indigène depuis les dernières rébellions indiennes de 1869 et 1911. Aussi la ville s'affola. Les commerçants fermèrent boutique. Au marché, les conversations des ménagères véhiculaient d'inquiétantes rumeurs de soulèvement imminent. En réalité le congrès se déroula en forum ordonné, pacifique et démocratique. C'est ce congrès qui est à l'origine de tous les mouvements populaires, de toutes les organisations paysannes, de la préoccupation pour les droits de l'homme, des nouvelles stratégies des ONG et des collectifs indépendants qui font aujourd'hui parler du Chiapas. Ce fut une grande fête avec pétards, danses et musiques dont le caractère insolite avait inquiété la population blanche. Pour la circonstance, la presse nationale et étrangère avait délaissé les nouvelles du boom pétrolier pour couvrir l'événement.

¹ Cf. DIAL D 233 (NdT).

En 1991, les mois d'octobre et de novembre sonnèrent de nouveau le rassemblement des foules indigènes du Chiapas: un prêtre chez les Indiens, le Père Joël Padrón, interpellé sans mandat d'arrêt par la police de l'Etat dans sa paroisse de Simojovel, était incarcéré pendant cinquante jours². Lors de cette longue pentecôte, deux mois durant, les populations autochtones ne cessèrent de se rassembler par milliers. D'abord dans les églises. Puis sur la place publique, sur les routes en d'interminables et massives pérégrinations, devant la porte de la prison, dans les rues de la capitale de l'Etat, Tuxtla Gutiérrez, à l'époque gouvernée par Patrocinio González Garrido, l'actuel ministre de l'intérieur. De tous les coins du Chiapas: depuis les régions éloignées de la jungle lacandonne, depuis les champs de pétrole et les plantations de café du nord de l'Etat, et depuis les villages des Hautes-Terres. Les caravanes paysannes étaient si nombreuses que des patrouilles de police durent les accompagner pour assurer la sécurité des manifestants et la circulation routière.

Cette fois-ci, en 1993, d'importants groupes de gens des villes, loin de faire courir de nouvelles rumeurs alarmantes de soulèvement comme en 1974, s'associèrent au contraire aux marches, aux jeûnes, aux veillées de prière et aux manifestations paysannes. Et ce qui s'était produit lors du congrès indigène se reproduisit: sans renier leurs convictions et leurs différences, tous les mouvements indépendants, partis politiques d'opposition, nouveaux convertis des nombreuses Eglises "évangéliques" en compagnie de leurs pasteurs des bidonvilles et des nouveaux villages-refuges de la périphérie protestante de San Cristóbal s'agglutinèrent autour du peuple croyant. Parce qu'un prêtre avait été emprisonné deux ans plus tôt, toutes les prisons de l'Etat s'agitèrent. Une fois encore, la presse couvrit l'événement, de sorte que les témoignages de solidarité affluèrent vers Mgr Samuel en provenance de tout le pays et même de continents lointains.

Ce 24 novembre 1993, en un rassemblement éloquent, les pauvres viennent de souligner que, sans eux, il n'y a ni évangélisation ni Eglise. Ils se sont sentis visés par les menaces qui pèsent sur l'avenir de Mgr Samuel Ruiz García. En effet, le nonce, Mgr Prigione, a accusé l'évêque du Chiapas de manifester une préférence "*injuste et exclusive*" pour les pauvres: en "*particularisant l'universel*", il porterait "*gravement atteinte à la catholicité*". Les foules ont répondu en venant massivement donner la preuve qu'au Chiapas, comme dans le reste de l'Amérique latine, la seule façon d'être universel c'est d'être avec les pauvres.

Les foules convergeaient vers la cathédrale de San Cristóbal à partir de trois lieux de rassemblement situés aux principaux carrefours des voies de communication, à quelques kilomètres de la ville: à l'est, à la croisée des chemins venant de la jungle lacandonne, de la frontière guatémaltèque et de la région des coupeurs de canne à sucre; à l'ouest, à l'endroit où se rejoignent la route panaméenne de Tuxtla Gutiérrez et la route des paysans du café; au nord-ouest, au confluent des mauvaises pistes reliant les oubliés des Hautes-Terres.

La caravane de l'est, aux dires de la police locale, s'étirait sur quatre kilomètres. De nombreux habitants de San Cristóbal sont allés rejoindre les paysans et ont parcouru avec eux les cinq à dix kilomètres qui séparent la ville de ces différents lieux de rendez-vous. A l'embranchement de Tuxtla Gutiérrez, les Indiens zoques (du diocèse voisin) s'étaient joints aux tzotzils. Au rassemblement de l'est, les Indiens tzeltales avaient été rejoints par les réfugiés guatémaltèques (qui, par ailleurs, préparent un nouveau retour massif et imminent), et par les paysans de la lointaine Motosintla de l'autre diocèse limitrophe, celui de Tapachula. Les premiers arrivés dans la cathédrale venaient de la périphérie protestante des bidonvilles. Toutes les rues étaient devenues piétonnes, car la police avait dû interrompre totalement la circulation automobile pendant plusieurs heures. Une fois de plus, la presse et même la télévision étaient là.

Un dirigeant de la Confédération révolutionnaire des ouvriers mexicains (CROM), une organisation syndicale du parti officiel et donc peu susceptible de sympathie pour un tel

² Cf. DIAL D 1631 (NdT).

rassemblement, n'en croyait pas ses yeux: il estimait la foule à 25.000 personnes (les journalistes qui m'ont interviewé sur le tas, plus prudents, parlaient de "au moins 15.000"). Il faut dire que ce genre d'organisation est spécialiste de la mobilisation de la claque du parti pour les effets de foule lors des visites officielles du président de la République: c'est elle qui finance les camions pour le transport des manifestants, menace les récalcitrants à coups d'amendes, fournit les confettis, les crécelles et les pancartes, offre les casquettes et les t-shirt aux slogans politiques; et c'est elle qui, après la manifestation, distribue les sandwiches et les sodas. Avec la foule de ce 24 novembre, la différence était flagrante: venus par leurs propres moyens, partis de leurs villages la nuit ou la veille, les gens étaient arrivés pieds nus. Ils sentaient la terre et la sueur. La seule aide reçue du diocèse se réduisait à des latrines improvisées et à un poste de réhydratation: de l'eau distribuée dans des sachets en plastique.

Dans la cathédrale vidée de ses chaises pour augmenter la capacité, l'évêque s'adressa à la foule présente et, par les hauts parleurs extérieurs, à celle qui se pressait sur la place centrale et dans les rues adjacentes. Il dissipa les doutes: *"J'ai dit que j'obéirais à la décision du pape parce que, pour moi, il n'est pas seulement notre chef dans l'Eglise universelle, mais aussi le coordinateur du collège apostolique des évêques. (...) Deux choses doivent être claires: notre obéissance, et le sens de notre co-responsabilité dans l'Eglise universelle."* Puis il passa aux objections: *"On dit que notre pastorale diocésaine est réductrice et qu'elle exclut injustement certaines catégories de personnes. Il faudrait qu'on nous précise sur quoi se fonde cette accusation. Alors que nous accompagnons 75% de la communauté³ sans négliger les 25% de notre présence urbaine, je pense que cela n'est pas une attitude réductrice mais, au contraire, une attitude unificatrice."* Après ces rapides éclaircissements dictés par les circonstances, il commenta un passage de l'épître aux Corinthiens: *"Voici que nous sommes donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes."* Loin d'appeler à sa défense, il a invité à la conversion à l'Évangile, visiblement proclamé par les pauvres rassemblés ici.

Le dimanche précédent, à la messe du soir de la cathédrale qu'il préside toujours quand il n'est pas en tournée pastorale, il s'était expliqué plus longuement. Ce n'est pas lui, avait-il dit, qui était en cause, c'est la réalité du Chiapas dont on cherche à occulter la pauvreté pour franchir l'étape de 1994⁴. Ce qui était également en cause, avait-il ajouté, c'est ce que vit l'Eglise depuis Vatican II, et plus concrètement l'Eglise latino-américaine depuis Medellín et Puebla. Il avait conclu: les soutiens reçus des horizons les plus divers et, parfois, les plus inattendus, montrent que le chemin de la démocratie est en train de passer par le Chiapas. L'urgence n'est pas celle d'avoir à nous défendre, c'est-à-dire céder à la polémique; elle est au contraire d'oeuvrer à la nouvelle évangélisation en montrant tranquillement comment vit l'Eglise latino-américaine dans son existence concrète.

Ce 24 novembre 1993, la Parole ne sortait pas de la bouche de l'évêque: elle était proclamée de la place publique par la présence éloquente de la multitude latino-américaine des pauvres.

Des hauteurs du Chiapas, dans la lumière crue du soleil d'altitude, comment ne pas évoquer le mont de Tibériade vers lequel convergeaient les foules, celles des Béatitudes et celles de la multiplication des pains! Ce 24 novembre 1993, la foule avait faim. Mais la population de San Cristóbal de las Casas, spontanément, sans aucun mot d'ordre, s'ingénia à distribuer les pains. Elle n'a pas laissé la foule repartir à jeun vers ses lointains villages.

De cette Galilée carrefour des nations latino-américaines, les pauvres défendent la bonne nouvelle qu'ils y ont reçue et, la défendant, s'en font aussi les annonceurs. Ils viennent de témoigner clairement du pouvoir de convocation de l'Évangile que révèlent les choix suspectés de l'évêque de San Cristóbal de las Casas.

³ La population indienne et rurale du diocèse

⁴ Les prochaines élections présidentielles.

2. Remerciements de Mgr Samuel Ruiz García à la communauté des croyants de son diocèse (5 décembre 1993)

Frères et soeurs,

Avec les mêmes sentiments qui étaient ceux de saint Paul, je rends grâce à tout moment pour vous tous quand je fais mémoire de vous dans mes prières. Je me rappelle sans cesse, en présence de notre Dieu et Père, l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance, qui sont l'oeuvre de notre Seigneur Jésus-Christ (cf. 1 Th 1, 2-3).

L'enthousiasme a été débordant lors du pèlerinage à la cathédrale de San Cristóbal le 24 novembre. La joie de la rencontre entre tant et tant de frères et soeurs qui ne se connaissaient pas me pousse à témoigner ma reconnaissance envers Dieu notre Père.

Je rends grâce pour tous les sacrifices consentis par les communautés indiennes, les organisations paroissiales, les communautés de quartier, les coordinations du peuple croyant, les animateurs et agents pastoraux qui, au cours de leur marche sous les intempéries, dans la fatigue et la faim, ont représenté leurs communautés dans la joie et la dignité.

Je rends grâce à notre Père pour le merveilleux témoignage de votre foi, de votre unité et de votre amour de l'Eglise, ainsi que de vos généreuses offrandes en nature et en espèces pour soutenir la tâche missionnaire du diocèse.

Je rends grâce pour votre comportement exemplaire qui a été la démonstration évidente de l'espérance en un monde fait de fraternité et de justice.

Je rends grâce pour les communautés chrétiennes des quartiers de San Cristobal qui ont pris soin des pèlerins en donnant à boire à l'assoiffé, à manger à l'affamé, et en offrant l'hospitalité au pèlerin.

Il est sûr, soeurs et frères, que la manifestation de foi de plus de quinze mille fidèles et de leurs communautés qui sont restés en prière ce jour-là, n' a été possible que grâce à la générosité des communautés indiennes et des organisations paroissiales du diocèse tout entier. C'est là une preuve de l'amour que la foi fait naître.

Comme pasteur du diocèse, je reconnais que c'est votre témoignage de croyants en la Parole de Jésus-Christ qui me porte, m'encourage et m'enthousiasme. C'est votre témoignage qui renforce en moi le désir de continuer à votre service, vous tous qui manifestez la foi, l'espérance et l'amour jaillissant de l'Evangile, vous tous qui vivez et prêchez en union avec votre pasteur et en communion avec l'Eglise universelle.

San Cristóbal de Las Casas (Chiapas)
le 5 décembre 1993
Samuel Ruiz García
évêque de San Cristóbal de Las Casas

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)